

PAUL D'ALBERT DE MONDRAGON

±1510 - 1604

Par Denis MARTIN

Paul d'Albert de Mondragon par la longévité de sa carrière, par son intransigeante fidélité à la religion catholiques et à quatre Rois de France, par les distinctions personnelles qu'il en reçut, par sa vaillance dans d'innombrables batailles auxquels il participa notamment pendant les guerres de religion, par les mémorables négociations auxquelles il fut associé et par son caractère bien trempé, doit être considéré comme l'un des plus grands personnages, si ce n'est le plus grand, dont Barbentane peut s'enorgueillir.

Ce travail est une mise à jour du document déposé en mairie en 1994 sur l'ensemble des « Mondragon de Barbentane ». Il sera suivi prochainement par l'histoire des Mistral de Mondragon, neveux et héritiers de Paul d'Albert.

C'est sur la base de ces études que je fis une conférence à l'Académie de Vaucluse en février 1994 publiée en ses Mémoires (1995).

Denis MARTIN, juillet 2016

PRÉAMBULE

L'Histoire de Barbentane est riche en Seigneurs qui eurent effectivement des droits légitimes sur la Cité et le Terroir. Avant tous autres, bien sûr, les Évêques et Archevêques d'Avignon, Co-Seigneurs de Barbentane du XII^{ème} siècle à la Révolution, mais qui n'y résidèrent que rarement. La Tour Anglica en est le seul et prestigieux souvenir, puisque il ne reste à ses pieds que quelques pans de murs d'un Château détruit par le temps et achevé par la révolution.

Si l'on me permet de mettre à part ces Seigneurs importants, mais bien particuliers, et si l'on accepte d'écarter quelques Seigneurs, certes légitimes, mais éphémères, il ne reste que trois Familles ayant eu des parts de Seigneurie et qui marquèrent Barbentane de leur empreinte.

- **Les PUGET.** Ils vinrent à Barbentane en 1558, mais dont l'alliance d'alors avec les **CABASSOLE DE REAL**, les relie à un passé local remontant au XII^{ème} siècle et dont la présence de nos jours dans leur splendide Château familial atteste d'une rare et belle continuité.
- **Les ROBIN.** Seigneurs de Barbentane dès 1488, mais dont la branche locale s'est éteinte au XIX^{ème} siècle par le mariage de Noémie de Robin avec le Général d'Andigné à la famille duquel appartient encore le Château situé près de l'Église.
- **Les MONDRAGON.** Dont le premier, Paul d'Albert, élit domicile à Barbentane vers 1543 chez son épouse Jeanne Lasacaris de Tende, mais dont seuls, son neveu Paul de Mistral et ses descendants, purent se prévaloir de droits de Seigneurie acquis en 1578.

Le dernier Mondragon de Barbentane s'est éteint en 1694, et la dernière, sa fille Françoise, sans postérité, en 1727. Tout leurs biens et droits furent acquis par la famille Puget en 1732.

C'est surtout l'absence surprenante de textes d'ensemble sur les Mondragon à Barbentane qui m'a incité à en faire revivre le souvenir. Nos Historiens locaux, Sébastien Fontaine, Henri Linsolas et René Jarno, furent plus diserts sur les Puget et les Robin que sur les Mondragon : le premier dit "*... sa profonde vénération... pour la mémoire et les bienfaits de Monsieur de Mondragon...*" et le second, malgré quelques précieuses indications, se contente principalement d'écrire "*...il y aurait beaucoup à dire sur la famille de Mondragon...*". C'est un peu court, somme toute !

Le regretté Etienne de Smet, dans un ouvrage qui fait autorité sur les Mondragon, a levé le voile sur l'Histoire la plus ancienne de cette famille dans sa Principauté proche d'Orange, mais s'arrête précisément vers 1540 lorsque allait commencer la période barbentanaise.

Enfin, ultime piment pour un chercheur, même bien amateur, l'oubli profond, presque irritant, dans lequel est tombé le lieu de résidence, le "Château" disent certains documents, où vécurent les MONDRAGON de Barbentane. J'ai eu à cœur de le retrouver, ou tout au moins de le "cerner", et de tenter de le faire revivre par le texte.

**Façade actuelle d'une partie de la maison-château des Mondragon
située au Planet à Barbentane**



I - DES ORIGINES A SON MARIAGE

AUX ORIGINES : LES ALBERT.

Il aura fallu un concours de circonstances exceptionnelles pour que Paul d'Albert en vienne à porter les armes des Mondragon et que ce soit à Barbentane, à l'occasion d'un mariage peu banal qu'il vienne fonder la lignée seigneuriale des « Mondragon de Barbentane » à savoir quatre générations éteinte depuis longtemps. Cette odyssee effacée par le temps dans la mémoire barbantanaise est ici reconstituée.

Il est né vers 1510 de Thibaut et de sa deuxième épouse, Gabrielle de Mondragon, sœur d'Amaury, Seigneur de Mondragon sans postérité. Paul, son neveu, sera en 1541 l'héritier du titre des Mondragon dont il devra porter les Armes et en perpétuer le nom.

Son Château haut perché à Mondragon, village du Vaucluse, ruiné par le temps et les huguenots, étant inhabitable, il disposait d'une demeure à Avignon, mais c'est à Barbentane, auprès de son épouse, qu'il aimait faire halte quand la guerre lui en laissait le temps. Il s'y retira définitivement vers 1570-1580 et y mourut très âgé en 1604.

Les ALBERT constituent une prestigieuse famille, aux rameaux multiples, dont les origines semblent florentines et du XI^{ème} siècle. Thomas d'ALBERTI, vivant vers la première moitié du XV^{ème} siècle dans notre région et dont les titres sont innombrables, semble avoir été à l'origine des branches françaises. Thibaut d'Albert et son épouse Gabrielle de Mondragon eurent pour descendance :

- **PAUL D'ALBERT**, héritier de son Oncle Amaury et du titre des Mondragon. Il finira sa vie à Barbentane, sans postérité. Nous allons lui consacrer toute notre attention ;
- **ÉDOUARD D'ALBERT**, Seigneur de Saint-André avait épousé Marguerite de Bourdicq en 1564; tous deux connurent un destin tragique. Édouard fit de nombreuses campagnes pendant les guerres de religion. Commandant le Bas

Languedoc en 1569, réputé être très sévère, le 15 novembre 1570, il fut tué par les Huguenots d'un coup de pistolet alors qu'il était dans son lit, puis défenestré et jeté à la foule qui le détestait. Suivant les auteurs, les versions de cette mort diffèrent quelque peu et la dernière citée, se référant à un ouvrage du P. Justin, rapporte, détail peu glorieux et peu connu, qu'Édouard était "*pris de vin*" et assoupi en son lit quand on vint lui apporter un billet le mettant en garde sur l'imminence du danger. Le messenger fut prié de poser le papier sur la table, sa lecture étant bien malencontreusement remise au lendemain. Marguerite de Bourdicq, remariée, connut aussi un destin tragique et périt dans une émeute à Beaucaire (1578).

- **MARGUERITE**, Abbesse de Notre-Dame-des-Plans au village de Mondragon et **ANNE**, Religieuse.
- **LOUISE**, qui épousera en première noce Claude de Sade, Seigneur de Romanin et de La Goy, qui "servit avec distinction dans les Régiments du Duc d'Épernon" et, en seconde noce, François de Mistral (1555). Nous y reviendrons au chapitre consacré à PAUL DE MISTRAL, I^{er} du nom.

MARIAGE DISCRET, UN BEAU PÈRE ENCOMBRANT !

Paul d'Albert se maria très probablement à Barbentane, avec, surprise, la fille illégitime d'un évêque et de sa maîtresse ! Cela se passait en 1542 ou plus probablement 1543.

En mai 1542 la jeune promise est en effet dite « Jeanne Bonne Junior fille adultérine de l'évêque Lascaris de Tende et de Jeanne de Fresne dite Bonne ».

Et le 24 mai 1543 dans un acte notarié (Notaire Bijody) son père lui fait une donation importante « *peu après son mariage avec Paul d'Albert de Mondragon* ».

Cet Évêque sans scrupules, intrigant, cupide et obsédé par les honneurs, mérite, que nous lui portions quelque attention, puisque les circonstances l'ayant conduit à habiter Barbentane avec sa maîtresse et sa fille illégitime c'est donc lui qui fut déterminant dans l'installation en ce lieu de son gendre. Né à Mane (Alpes-de-Haute-Provence), Antoine Lascaris de Tende appartient à une riche nébuleuse dans laquelle on trouve les Savoie, Tende, Vintimille et Bouliers. Adeptes convaincus du népotisme, les

Lascaris et les Bouliers surent toujours porter au plus au degré la protection de leurs intérêts et faire systématiquement profiter la famille des pouvoirs et charges lucratives qu'ils obtenaient par tous les moyens. Le fait qu'ils aient pu, pendant un siècle et demi et par sept Épiscopeats successifs, accaparer la dignité ecclésiastique la plus haute à Riez, en dit long sur les méthodes pratiquées.

Très jeune Antoine est nommé évêque de Riez fonction à laquelle il ajoute vers 1520 celle de prévôt de Notre-Dame-des-Doms à Avignon et, à ce titre, il est automatiquement, et bien commodément, Prieur Décimateur de Barbentane dont sa maîtresse est originaire selon toute vraisemblance ! Depuis que Barbentane est rattachée au diocèse d'Avignon (XII^{ème} siècle) c'est en effet un privilège du prévôt de Notre-Dame-des-Doms que d'en être le prieur-décimateur et d'y nommer le curé.

Mais qui est cette femme ? Longtemps demeurée mystérieuse il semble bien qu'il s'agisse de Jeanne Bonne, dite parfois aussi de Fresnes épouse volage d'Antoine de Castellan dit aussi « du Château » (1485-1552), habitant Terrefort* (Mas Massaudy de nos jours), Capitaine du Château des Archevêques à Barbentane et rien moins que Chambellan d'Antoine Lascaris... Tout s'explique... ! Antoine de Castellan, après le départ de sa femme avec l'évêque, se remaria avec Louise de Guibert. Jeanne avait au moins deux frères : François, maître d'hôtel de l'évêque et Pierre, capitaine de galère et rocambolesque aventurier, époux de Marguerite de Robin. C'est donc de cette maîtresse que l'évêque a une fille née vers 1524 ou 1525.

LÉGITIMATION ROYALE

C'est un ou deux ans après le mariage, en juillet 1544, que François I^{er}, lointain cousin de l'évêque par sa femme Louise de Savoie, légitimera officiellement en juillet 1544 la naissance de cette fille qui sera dès lors dite « Jeanne Lascaris de Tende ». Ce faisant, le Roi s'acquitte peut-être, d'une dette ancienne, l'évêque ayant bien probablement contribué à la fameuse rançon (1526) qui permit de libérer François I^{er} emprisonné après Pavie.

* Antoine de Castellan, remarié avec Louise de Guibert eut un fils bien connu, Honoré, médecin de Catherine de Médicis, de Henri II et de Charles IX. Il mourut de maladie au siège de Saint-Jean-d'Angély en 1569.

Le texte de cette légitimation, parfois difficile à décrypter est donné ci après :

"Lettre de légitimation pour damoiselle Jehanne de Lascaris.

*Francois Ier, Roi de France par la grâce de Dieu, Comte de Provence, Forcalquier et terres adjacentes savoir faisons à tous présents et advenir [connaître] les personnes qui sont de bonnes mœurs et honnêteté de vie ne doivent être reprochées de vie de illégitime nature parceque porte la maculle de leur géniteur procréation et naissance est éteinte, effaçée et abolie et combien que notre chère et **bien aimée Damoiselle Jehanne de Lascaris dite de Tende, native de la ville d'Avignon, fille naturelle de Messire Antoine de Lascaris lors prêtre évêque de Riez et Demoiselle Jeanne de Fresne dite « Bonne » lors mariée demeurant au dit lieu d'Avignon soit née et procrée de copulation illicite et non permise ayant et à savoir la dite de Fresne été 2 ans environ absente de son mari sans pendant ce dit temps avoir fréquenté ou conversé avec lui en quelque sorte ou manière que ce soit mais avec le dit évêque de Riez duquel pendant le dit temps elle a conçu la dite Jehanne de Lascaris..... suppliant.... ce défaut de géniture c'est pourquoi.... nous des choses considérées.....avons icelle de notre grâce spéciale... légitimé et voulons que de maintenant à toujours la dite Lascaris soit tenue et réputée légitime (suit une longue liste de tout ce qu'elle peut faire : acheter vendre se déplacer habiter tester) en faveur des bons et agréables services que nous a par devant faits et espérons que fera encore ci après le dit messire Antoine Lascaris de Tende..."***

Or il se trouve d'après « l'Armorial général de Lorraine et du Barrois » communiqué par M. May (citoyen américain) qu'Antoine Castellan avait un autre fils habitant en Lorraine, Antoine II apothicaire de Claude de France (épouse du duc de Lorraine) et qu'il est fils d'Antoine I précité **et de Jeanne Bonne. Il est bien possible qu'il est été exilé en Lorraine pour faire oublier sa mère infidèle ?**

Information supplémentaire fort éclairante : **Jeanne Bonne est bien sœur de Pierre Bon, capitaine de galères**, gouverneur de Marseille, baron de Mévouillon, époux de Marguerite de Robin, fille d'un seigneur de Barbentane. Pierre Bon était homme de confiance de la famille prestigieuse des Lorraine.

LA RETRAITE A BARBENTANE DU BEAU-PÈRE ÉVÊQUE.

Antoine Lascaris vieilli. Mais il reste très affairé quant à ses biens propres comme en témoigne un texte daté de 1540 d'un accord avec le chapitre du monastère de Barjols sur la répartition des revenus de plusieurs prieurés.

Dès 1535, pour cause de fatigue, notre évêque de soixante deux ans, se fait offrir, ou peut-être imposer, un coadjuteur pour Riez avec promesse de succession. Naturellement, par respect des bonnes habitudes, c'est un cousin, Jean-Louis de Bouliers*, qui est l'héritier désigné. Jean-Louis de Bouliers ne ressemble guère à Antoine Lascaris, ce n'est pas pour autant un saint homme ! C'est, nous dit-on, « *un homme de guerre bien plus fait pour combattre à la tête d'une compagnie de gendarmes que pour gouverner un diocèse* » et il le prouve en participant à la bataille de Cerisoles ! Il sera coadjuteur pendant plus de dix ans, jusqu'à la mort de l'évêque en titre en 1546. Nous retrouverons notre homme un peu plus loin en une inattendue circonstance. Antoine Lascaris, qui est toujours prévôt de Notre-Dame-des-Doms** vit essentiellement à Barbentane avec sa maîtresse et sa fille bien que disposant à Avignon de la Livrée de Cambrai (actuellement musée Calvet).

En 1537 il acquiert à Barbentane une demeure personnelle, soit que le château des Archevêques lui soit apparu comme manquant d'intimité, soit que l'Archevêché lui en ait retiré l'usage, mais cette dernière hypothèse est peu vraisemblable : en effet le nouvel Archevêque, Alexandre de Farnèse, est âgée de quinze ans et ne résidera pratiquement jamais en Avignon, encore moins à Barbentane. Il ne faut pas exclure non plus qu'il ait pu loger à la maison claustrale.

* Jean-Louis de BOULIERS avait alors 23 ans ; il était fils de Louis et de Mérite de TRIVULCE. Il fut évêque élu, mais, semble t-il, jamais sacré. Après la mort d'Antoine LASCARIS il ne semble pas avoir résidé à Riez qui fut administré par le grand Vicaire Honoré de VILLENEUVE-ESPARRON. FERAUD rapporte que ce Vicaire résidait chez les BOULIERS à la Tour-d'Aigues (Vaucluse). On dit que Jean-Louis de BOULIERS mourut empoisonné en 1550 ainsi que son grand Vicaire mort en 1549.

** « Gallia » fait état d'un successeur, Antoine IV de TERTULLE, en place en 1549 et 1551, mais on ignore la date de prise de possession. L'abbé FERAUD dans son Histoire de Riez confirme bien qu'Antoine fut prévôt d'Avignon jusqu'à sa mort.

C'est à Jean de Panisse* issu d'une famille de la principauté d'Orange, lui même Docteur en droit de l'Université d'Avignon et Viguiier de cette ville, qu'il achète en 1537 une maison bordant l'intérieur des remparts de Barbentane (précédemment à un certain HUET, seigneur d'Aramon).

Une longue recherche m'a conduit à la conviction qu'il s'agit de nos jours d'un bloc de trois demeures très anciennes entre le Planet et le Paty, et dont la façade ouest dispose d'un admirable panorama sur le Rhône**.

Progressivement Antoine Lascaris s'installe sur ce « Planet » de Barbentane et aménage sa nouvelle demeure. Il y vit avec sa fidèle Jeanne de Fresnes dite « Bonne » qui meurt en mai 1543 et sa fille Jeanne ; ses familiers et serviteurs occupent tout le quartier. C'est à Barbentane qu'il fait son testament (15 novembre 1541), il avait alors 68 ans. Simple coïncidence peut être, Amaury de Mondragon, nous l'avons vu, avait testé en mai de la même année, en faveur de son neveu Paul d'Albert, qui allait être l'époux de Jeanne de Tende, fille d'Antoine, Évêque... En 1543 probablement à Barbentane il marie donc sa fille. Antoine meurt à Barbentane le 25 juillet 1546 mais sera inhumé à Avignon en la cathédrale Notre-Dame-des Doms "*Obiit die dominica 25 julii 1546, et Avinione sepelitur*". Il avait 56 ans d'épiscopat,... "*et quel Évêcopat !*" ajoute Gallia Christiania, non sans quelques raisons !

A la mort de son père Jeanne de Tende fut héritière de la maison de Barbentane sur le Planet et la propriété en aura été transférée à son Seigneur et Maître, Paul d'Albert de Mondragon. Signe tangible de cette affirmation, le relevé des Délibérations communales de début 1547 porte en mention un "*...acquit de la Taille de Mr de Mondragon pour 1546...*"

* Jean de PANISSE, Baron de Maligeai (Malijai dans les Alpes-de-Haute-Provence), Gouverneur de la Principauté d'Orange pour René de Châlon, Primicier de l'Université d'Avignon et Viguiier de cette ville, marié à Alix de PAZZIS, teste en 1544. Il était fils de Dominique. Son fils Guillaume et son petit fils Gabriel (tué au combat de Saint-Gilles du Gard) furent des compagnons d'armes de Paul d'ALBERT DE MONDRAGON pendant les guerres de religion. Les PANISSE avaient des biens sur Barbentane.

** Au sujet de cette demeure du Planet, voir ma communication sur les MONDRAGON DE BARBENTANE (Mémoires de l'Académie de Vaucluse, année 1995).

Généalogie succincte des Mondragon de Barbentane

JACQUES DE MONDRAGON
CoSgr de Mondragon
Député de la Noblesse de la Principauté d'Orange
aux Etats d'Orange en 1499

(
 AMAULRY
Sgr de Darboux
CoSgr de Mondragon
teste en 1541 s/p
 GABRIELLE
X2 vers 1501
THIBAUT D'ALBERT
Baron de Montclus
)

(
**PAUL D'ALBERT
DE MONDRAGON**
héritier d'AMAULRY
mort en 1604 à Barbentane
y avait testé en 1592
X 1544 JEANNE DE TENDE
s/p
 LOUISE D'ALBERT
X2 1555
FRANCOIS II MISTRAL
1515-env.1559
Baron de Crozes
Sgr de Dons
)

(
 PAUL I DE MISTRAL
1556-1615
Ligueur rallié à HENRI IV
Baron de Crozes, Sgr de Dons
CoSgr de BARBENTANE en 1578
Héritier du titre MONDRAGON
au test. de P.D'ALBERT
X 1576 SYLVIE BRANCAS († 1618)
)

(
 DOMINIQUE
Viguiier
de Marseille 1630
X Tarascon 1617
 PAUL II DE MISTRAL DE MONDRAGON
1581-1627
Sgr de Dons, de Darboux
CoSgr de Mondragon
et de BARBENTANE
X 1617 CHARLOTTE DE FORTIA
)

(
 LOUISE
X 1638
Ch.DE RAIMOND
Baron de Modène
 PAUL III 1623-94
Vigu. de Marseille 1647
CoSgr de BARBENTANE
X 1643 MARIE DE MANTIN
 CHARLOTTE
X 1634
MARC-ANT. DE PUGET
CoSgr de BARBENTANE
)

(
 CATHERINE
X 1668
LOUIS DE THEZAN
DE VENASQUE
 FRANCOISE
hab. à
Barbentane
† 1727
s/a
 Voir PUGET
)

(
 PAUL-ALDONCE
héritier des MISTRAL
)

II - TRENTE HUIT ANS DE GUERRE

1544, BAPTÊME DU FEU EN PIÉMONT...!

Mondragon, désormais marié, va se révéler vaillant et infatigable guerrier au service du Roi qui ne manquera pas de l'honorer comme il convient. Sa carrière militaire comporte trois périodes principales : 1544 en Piémont, 1562-1563 en Provence et Comtat, 1567-1579 en Comtat, Languedoc et Angoumois.

A peine marié, il rallie l'Armée que François I^{er} envoya en Piémont contre Charles Quint. Pour la première fois, mais non la dernière, il laisse seule sa jeune épouse qui, nous y reviendrons, trouvera bien vite d'agréables remèdes à sa solitude !

Le jour de Pâques de 1544, le Comte d'Enghien et les Français, malgré leur infériorité numérique, marchèrent contre les Impériaux à Cérisoles (Piémont, Italie). Les nôtres furent d'abord mis à mal, mais, grâce à la vaillance des Gascons et des Suisses notamment, la victoire vint enfin récompenser une Armée dans laquelle Paul d'Albert et son cousin Léon d'Albert de Luynes firent preuve d'une grande valeur. Quelques autres Seigneurs provençaux se distinguèrent par leur vaillance, dont Jean de Pontevès, futur Comte de Carcès : retenons bien le nom de ce personnage prestigieux sous les ordres duquel Paul servira plus tard lors des Guerres de Religion. Plus de 10 000 ennemis restèrent morts sur le champ de bataille et bien des Français périrent aussi, dont le Cousin de Paul.

On ignore si Paul d'Albert était dans les troupes qui, au retour de Cérisoles, ravagèrent le pays vaudois. En 1558 on trouve sa trace avec Carcès et le Baron de la Garde en surveillance sur les côtes de Toulon en raison de la présence de flottes turques.

BATAILLES ET MASSACRES: ORANGE, SISTERON, VALRÉAS,...

Il nous faut attendre 1562 et 1563 avec la première d'une longue succession de sanglantes guerres civiles et religieuses pour retrouver la trace de Mondragon qui ne fera dès lors que de forts brefs séjours en sa bonne ville de Barbentane !

Fidèle au Roi et au camp des catholiques, deux années durant, il va être avec bravoure en première ligne des combats atroces qui se déroulèrent en Comtat, Languedoc et Provence entre les Catholiques et les Huguenots. Sa présence, sous la désignation de "Mondragon" dans les textes anciens, est en effet attestée dans presque tous les épisodes importants de ces années noires. Les principaux Chefs de guerre sont alors :

- Le Baron des Adrets et Montbrun, pour les Protestants ;
- Claude de Savoie, Comte de Tende, plus simplement dit "Tende", Gouverneur de Provence, Catholique, mais qui, par faiblesse pour les uns, par sens de la justice suivant les autres, prendra ouvertement fait et cause pour les Protestants ;
- Honoré de Savoie, son fils, devenu son adversaire, Comte de Sommerive, chef incontesté des Catholiques dès 1562, exerçant de fait les pouvoirs de son père pendant la crise ;
- François de la Baume, Comte de Suze ;
- Jean de Pontevès, Seigneur de Carces ;
- Mondragon, enfin, est parmi les trois ou quatre principaux Seigneurs qui opèrent aux ordres des précédents ;
- Ne manquons pas de signaler aussi le rôle majeur joué par Fabrice Serbelonni, Lieutenant-Général des Armées du Pape, envoyé à Avignon par le Saint-Père pour protéger son Comtat et, bien entendu, allié fidèle des Seigneurs Catholiques.

Sans nullement prétendre décrire de manière exhaustive le labyrinthe des événements de l'époque, essayons désormais de suivre "Mondragon" dans ses chevauchées éprouvantes, jalonnées de batailles sanglantes et de massacres affreux.

En mai 1562 il est avec Sommerive et Carces aux abords de Sisteron où commençait l'investissement de cette place Huguenote, lorsque le Général Fabrice Serbelonni, préoccupé pour la sûreté d'Avignon, les presse de contenir la progression de la Réforme qui s'affirme à Orange. C'est le temps de la capture et de l'exécution de Parpaille, figure historique locale du protestantisme.

Dans les premiers jours de juin Sommerive, accompagné de plusieurs Saigneurs, dont Carces et Mondragon entre dans Orange et, pour venger la tuerie des Catholiques de Barjols, ordonne, ou laisse commettre, d'effroyables exactions contre les Huguenots.

Sous les ordres de Suze, Mondragon se met brillamment en valeur au combat de l'Ouvèze où, avec Balthazar Merles de Beauchamp, il fait face au redoutable Baron des Adrets.

La rude bataille de Valréas (en juillet 1562), quant à elle, fait l'objet d'une belle controverse et chaque parti en revendique la victoire ! Nous nous proposons de suivre la majorité des auteurs qui l'attribue au Baron des Adrets, à l'exception de C. de Nostradamus, de L.de Perussis et du Père Justin. Alors que le combat, pourtant bien engagé, tournait à la déroute pour les Catholiques, Saint-Jalle et Mondragon se distinguèrent en ralliant les fuyards, en se portant courageusement en avant et en sauvant les canons de l'armée selon certaines sources et en les abandonnant suivant d'autres ! La défaite, n'en doutons pas, fut sévère ! Épisode célèbre entre tous, Montbrun, bras droit du Baron des Adrets, s'empare de Mornas (Vaucluse) et jette la garnison catholique prisonnière du haut de la falaise, faisant néanmoins grâce au malheureux qui avait réussi à s'accrocher à un miraculeux buisson providentiellement placé sur son parcours de chute...!

Puis, presque sans coup férir, Montbrun enlève le Château du lieu de Mondragon, depuis longtemps déjà en assez mauvais état et où Mondragon, absent de son fief, n'avait laissé qu'une faible troupe qui fut toute entière anéantie. Les Huguenots, par représailles contre Mondragon achevèrent la destruction de cette Forteresse plusieurs fois séculaire. Citons aussi à ce sujet Montbrun... "*...après avoir dompté Mornas, surprend Mondragon, brûle le Château haut élevé sur la même montagne, en hayne de son Seigneur, fauteur de ses ennemis...*" et précise que la garnison fut "*passée au fil de l'épée*".

A Cavaillon, Serbelonni, Suze, Mondragon et quelques autres illustres Seigneurs accueillent des renforts d'Italie. L'Armée catholique est bientôt de retour sous les murs de Sisteron, région dans laquelle s'est réfugié le Conte de Tende, Gouverneur en titre de la Provence, père de Sommerive, et favorable aux protestants. Mondragon y est à pied d'œuvre. Sommerive et Carces finissent par forcer les remparts, laissent massacrer quelques centaines d'hommes et de femmes qui n'avaient pu s'enfuir et saccagent horriblement la ville le 9 septembre 1562.

Trois jours plus tard, des jours qui se suivent sans pour autant se ressembler, Mondragon et quelques autres Preux Chevaliers dont Carces, revenus à marche forcée, se retrouvent à une aimable cérémonie en l'église Saint-Agricol d'Avignon pour le baptême d'un fils de Suze...

DÉSASTRE DE SAINT-GILLES, PAUL GOUVERNEUR D'ARLES

Après ce bref et plaisant intermède, la Guerre reprend vite ses droits.

Les chefs catholiques, dont Mondragon, regroupent cinq mille hommes en Arles vers la fin de septembre. Sommerive, exalté par ses derniers "succès", fait passer tout son monde en Languedoc par un pont de bateaux mis en place à Fourques. Cette expédition un peu hâtive tourne au désastre : abandonnant le terrain aux Huguenots lors du combat furieux de Saint-Gilles-du-Gard, laissant sur les champs de bataille deux mille morts, dix sept drapeaux et un matériel important dont les trois canons de l'Armée, la troupe catholique reflue en désordre et repasse piteusement le Rhône où beaucoup se noient ! Le Seigneur Gabriel de Panisse est tué dans cette aventure. La puissance des Huguenots du Languedoc avait été bien sous estimée !

Alors que s'achève une année 1562 fertile en événements tragiques pendant laquelle Mondragon fut omniprésent sur les champs de bataille, nous apprenons qu'il est nommé Gouverneur d'Arles, ce qui montre l'estime que lui portait Sommerive.

Cette année aura été marquée par des actes de cruauté inouïe dont Catholiques et Protestants se partagent équitablement la responsabilité. Pendaisons et égorgements, massacres au fil de l'épée et incendies sont le lot quotidien des troupes en présence, la population en fait les frais... elle participe même souvent aux pires barbaries.

Par la notoriété qui fut la sienne et par les Honneurs qui lui furent rendus, nous savons la vaillance et le talent de Mondragon, mais malheureusement nous n'avons aucun élément d'appréciation sur son comportement lors d'événements tels que les massacres qu'il a peut être ordonnés ou qu'à tout le moins, il n'empêcha point.

UNE RÉCEPTION DE MARECHAL A BARBENTANE

En 1563 des efforts de paix et d'apaisement sont entrepris dans la contrée. Le roi envoie à cet effet le maréchal de Vieilleville dans la contrée et ce dernier s'appuie sur un conseil de six notables dont Mondragon et Pierre Bon, baron de Mévouillon qui sera nommé gouverneur de Marseille en décembre par Catherine de Médicis. Or Pierre Bon, grand capitaine de galère, est un oncle très probable de Mondragon.... !

Le 15 septembre 1563, alors que Mondragon était en tournée d'apaisement vers Arles et de Saint-Rémy avec René de Scepeaux, Maréchal de Vieilleville, il convia ce dernier à dîner en sa demeure de Barbentane. Gageons que ce fut une belle réception, le Maréchal étant accompagné de M. le Vicomte de Cadenet et de M. Truchon, Premier Président du Parlement de Grenoble Le repas s'achevait à peine que le Dataire du Légat d'Avignon, Benimberti, arrivait pour convier le Maréchal de manière pressante à venir loger au Palais des Papes où, après avoir franchi la Durance par le bac, il fut accueilli avec les plus grands honneurs et des salves d'artillerie. En cette faste journée, les rues de Barbentane durent résonner des cavalcades précipitées des encombrantes voitures et des cavaliers d'escorte. PAUL lui même, pour le repos du guerrier, n'aura fait qu'un bien éphémère séjour chez lui.

Louis de Perussis, qui nous conte ce repas dans son "Discours des Guerres", nous précise que la chaleur fut effroyable à cette époque; laissons lui sa savoureuse parole : *"Je ne veux obmettre escrire en ce Discours que durant ces jours la challeur*

estoit si extrême qu'on avoit peine à l'endurer, elle procédoit d'une grande seicheresse rendant forte et espoisse poussière qui endommageoit les fruicts. Les fleuves et rivières de ce pays se passoient à guet; on ne pouvoit qu'avec grand peine cultiver la terre, toutefois l'air estoit fort serain et peu y avoit de maladies..."

MONDRAGON, GOUVERNEUR DE PONT SAINT-ESPRIT.

Mais en Languedoc la situation reste tendue.

Henri de Montmorency, Maréchal Damville y est en charge, de par le Roi, de réduire la Réforme. Sans que nous ayons des certitudes à ce sujet, il est possible que Mondragon l'ait accompagné pendant cette Campagne languedocienne mouvementée; par contre nous savons que, venant de Montpellier et arrivant à Pont Saint-Esprit le 16 novembre 1563, le Maréchal organise une Messe gigantesque à laquelle assistent cinq mille personnes.

Le jour même il nomme Mondragon Gouverneur de la Cité et l'y laisse avec 300 arquebusiers commandés par Ventabren. Vers la même époque, Édouard d'Albert, Seigneur de Saint-André, frère de Mondragon, est Gouverneur d'Aigues-Mortes (1560), puis chargé de maintenir l'ordre en Bas Languedoc (1566).

A SAINT-RÉMY, MONDRAGON COMBLÉ PAR LE ROI ET LA REINE

Lorsque le Roi Charles IX, enfant maladif de quatorze ans, accompagné de l'influente Reine Mère Catherine de Médicis, vient en voyage dans le midi, plusieurs hauts seigneurs de la région et Mondragon, à la tête de mille deux cent cavaliers vont à sa rencontre à Cremieu dans la vallée du Rhône le 7 juillet 1564. Les principaux Seigneurs arborent une magnifique tenue de velours noir à Croix blanche et sont cordialement reçus par le Roi qui arrivera à Avignon le 24 septembre 1564. Après avoir participé aux Festivités qui marquèrent ce séjour, Mondragon fut de l'escorte qui franchit la Durance sur le pont de bateaux lancé spécialement afin que sa Majesté et sa suite puissent aller passer la nuit à Saint-Rémy.

C'est probablement à cette occasion que Charles IX et sa mère Catherine de Médicis firent don à Paul d'Albert de Mondragon de la belle demeure de Joachim de la Mer (Hôtel Mistral de Mondragon à Saint Rémy, Musée des Alpilles de nos jours), Premier consul de Saint-Rémy, converti au protestantisme, condamné à mort en 1559 pour hérésie et dont tous les biens furent saisis mais qui réussit à s'enfuir à Genève.

A ce don généreux, honneur qui en dit long, en décembre 1564, s'ajoute un acte passé à Montpellier par lequel le Roi "*ayant égard aux bons et grands services que son ami et Féal Paul de Mondragon avait cy devant faicts*" le retenait comme "*Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi*" le 21 décembre 1564. Notons que c'est en 1568 qu'il fut nommé Chevalier de l'Ordre du Roi.

Il est probable que Mondragon n'habita jamais à Saint-Rémy mais qu'il en laissa l'usage à sa sœur Louise d'Albert de Luynes, habitant Saint-Rémy, veuve de Claude de Sade seigneur de Lagoy et de Romanin (décédé avant 1553) puis veuve de François de Mistral, seigneur des Dons et baron de Crozes, décédé en 1559. Cette hypothèse, soit dit en passant, infirmerait la possibilité, parfois avancée, suivant laquelle François de Mistral aurait commencé à restaurer la demeure de Joachim de la Mer (voir les écrits d'Henri Rolland et Marcel Bonnet). C'est Paul de Mistral, premier du prénom, fils de François et de Louise qui vécut à Saint-Rémy en cette belle demeure.

MONDRAGON REÇOIT LE CARDINAL D'ARMAGNAC A BARBENTANE.

Après quelques brèves années de relative tranquillité la tension monte à nouveau en 1567 : la mort du Comte de Tende, en avril 1566, prive les huguenots d'un appui certain. En plusieurs cités provençales, ils se soulèvent à nouveau et reprennent notamment Sisteron pour en faire leur centre principal. Nîmes est aussi entre leurs mains. L'alliance objective entre la Papauté et le Roi de France se resserre à nouveau: Le Cardinal d'Armagnac, Co-Légit, "*...Prélat humaniste,... politique avisé et mécène généreux...*" se rapproche de Sommerive, nouveau Comte de Tende, qui depuis la mort de son père, a repris tous les pouvoirs au nom du Roi.

Sommerive fait vers Nîmes une incursion malheureuse avec une troupe pourtant solide dans laquelle on dénombre plusieurs Seigneurs de grand renom dont le Baron D'Oyse, Mondragon et Méjanès qui se fait mortellement arquebuser. "*Le seul bon effet*" de cette aventure est une entrevue fort peu connue, tenue le 26 octobre 1567 à Barbentane entre Armagnac et Sommerive. Elle se tint au domicile de Mondragon comme nous le précise le Secrétaire de Carces dans le beau document qu'il écrivit à la gloire de ses Maîtres, Jean Gaspard de Pontevès, Comte de Carces. Il y eut grand remue ménage sur le Planet ce jour là !

Préoccupées par la recrudescence des troubles religieux, les parties prenantes auxquelles s'étaient joints les représentants du Seigneur de Joyeuse pour le Languedoc et du Seigneur de Gordes pour le Dauphiné, se mirent d'accord sur un pacte d'assistance mutuelle. Premier effet de ce Pacte, Mondragon servit encore en février et mars 1568 avec une Compagnie de "Chevau-Légers" armés de lances aux sièges de places prises, perdues et reprises : il est à Tulette et Mornas, sous les ordres du Vicomte de Joyeuse qui avait amené des troupes du Languedoc, il reconquiert Pont-Saint-Esprit avec Suze et Sommerive.

MONDRAGON A JARNAC.

Cette deuxième guerre de Religion (1567-1568) fut interrompue par l'éphémère Paix de Longjumeau. Une troisième reprit l'année même (1568-1570) !

Et puis, surprise, car aucun des historiens traditionnels ne le mentionnent, nous retrouvons Paul d'Albert de Mondragon à la bataille de Jarnac (Charente) en mars 1569. C'est au Marquis de Panisse-Passis qui fait référence aux Mémoires d'Antoine de Puget, que nous devons cette information.

Les Huguenots, sous les ordres du Prince de Condé et de Coligny, s'étant regroupés vers La Rochelle et Angoulême et manifestant des intentions bellicistes, une nouvelle campagne fut ouverte contre eux. Sur ordre du Roi, Honoré de Tende, Comte de Sommerive et Gouverneur de Provence, lève une troupe importante, quatre mille hommes et trois cents chevaux, pour aller dans l'ouest rallier l'Armée royale placée sous le commandement du Duc d'Anjou, frère du roi.

Après avoir confié le pouvoir au Comte de Carces, Sommerive quitte Orgon avec sa troupe en octobre 1568 et traverse la France dans des conditions hivernales effroyables ; le Rhône et la Durance furent entièrement pris par les glaces ! Le passage, et les souffrances, de cette armée sont signalés à Sancerre et en Saintonge.

C'est à la relation d'un vif incident que nous devons de connaître la présence de Mondragon dans cette expédition des Provençaux : à peine arrivé dans la région d'Angoulême, Sommerive se voit intimé l'ordre de placer une partie de son infanterie sous le commandement d'un certain Colonel de Brissac. Dans son Camp de Verteuil, il en conçoit un dépit si violent que le duel aurait été inévitable sans les efforts de conciliation des proches et sans les impératifs de la bataille imminente ! Gaufridi, en sa belle Histoire de Provence rapporte également l'incident et précise que Sommerive refusa le duel et fut, de ce fait, en butte aux "*railleries*" de l'adversaire... Mondragon et Mirebeau sont les deux compagnons de Sommerive cités comme étant présents au plus fort de l'altercation.

A la bataille de Jarnac (13 mars 1569), les Provençaux se battirent avec vaillance. Les Protestants furent défaits et le Prince de Condé y perdit la vie. Les Provençaux ne participèrent pas, ou bien peu, à la bataille de Moncontour et Sommerive ne ramena que deux mille survivants à Aix en août 1569. Peut être fut il épuisé par cette campagne ? Malade, certains disent empoisonné, il vint de Salon à Avignon pour retrouver sa seconde épouse, Madeleine de la Tour, et meurt dans de violentes douleurs le 11 octobre 1572, âgé de trente quatre ans. Mondragon, fidèle compagnon, était à ses cotés en ses instants douloureux; dans une lettre adressée au Duc de Savoie et datée du 13 octobre, il relate l'événement et dit perdre "*... un si bon Seigneur, que le reste de nos jours nous en demeurerons avec une extrême tristesse...*".

DERNIERS COMBATS POUR UN VIEUX LION.

En 1573, il est en Bas Languedoc avec Damville, et l'année suivante, avec Suze, il va d'Avignon à Vienne pour rencontrer le Prince Dauphin. Il se distingue encore en 1576 à Die où Carces l'envoie en hâte porter secours à M. de Gordes assiégé par Montbrun et au siège de Sommières où l'affaire est rude et où le Comte de Candalle est tué d'un coup d'arquebuse reçu en pleine figure.

C'est en 1577, si l'on en croit le témoignage manuscrit d'un citoyen d'Arles, le Sieur Bavel, que Carces, préoccupé par des incursions huguenotes en Camargue, y dépêche sa Compagnie de Gens d'Armes et celle de Monsieur de Mondragon, qui vont pendant quelques jours faire acte de présence aux Saintes-Maries-de-la-Mer et au Château d'Albaron. En mars de la même année, le Roi confirme son ordre de "donner(?)" Pont-Saint-Esprit à Mondragon et en septembre de la même année, le Vicomte de Joyeuse, avec la Compagnie de Mondragon, se porte au secours de Damville dans la région de Montpellier.

Ce sont les derniers faits d'armes connus d'un Homme bientôt septuagénaire et qui va pouvoir enfin se retirer complètement en sa demeure de Barbentane, où Jeanne Lascaris de Tende, son épouse, l'aura sans doute bien vu pendant ces dernières décennies !

LES TITRES DE PAUL DE MONDRAGON.

Il n'est pas sans intérêt de relever ses titres précis au fil des années :

- En octobre 1557, il est Chevalier, et "*... Lieutenant de la bande d'Hommes d'Armes de Monsieur le Comte de Tende* ;
- En 1573, il est dit "*Capitaine de vingt cinq Hommes d'Armes et de trente huit Archers*" ;
- En 1576, il est "*Haut et Puissant Seigneur*" et "*Capitaine de cinquante hommes d'armes*".

On notera que le titre de "*Capitaine de cinquante hommes d'armes*", malgré les apparences, était à cette époque, réservé à des Seigneurs de haut rang tels que, en 1568, Sommerive et Suze.

ULTIMES SERVICES POUR LE ROI ET ENTREVUE AVEC LA REINE-MÈRE.

En 1579 la Provence subit encore les soubresauts régionaux de la 6^{ème} guerre de Religion en principe terminée par des Édits de pacification jugés trop favorables aux Huguenots par les "Carcistes" du Comte de Carces, mais soutenus par les "Razats" du

Gouverneur, le Maréchal de Retz d'abord, puis le Comte de Suze. La contrée est ensanglantée par des combats féroces qui se déroulent essentiellement entre catholiques, soulignant, s'il en était besoin, combien les rivalités personnelles l'emportent sur les questions religieuses.

Ces événements ne sont que le reflet de la faiblesse et de l'irrésolution du Roi Henri III.

Le Cardinal d'Armagnac, Co-Légitime, tente de s'interposer par une délicate négociation. Il obtient de Carces la remise des places fortes de Saint-Paul et du Puy-Sainte-Réparate (le Puech) qui seraient placées entre des mains "neutres". La première serait confiée aux ordres du Capitaine des Baux et l'autre au Sieur de Mondragon "*...deux des plus vieux et respectés Cavaliers de la Province...*"

Mondragon est il alors en opposition avec Carces, et, ce faisant, avec son neveu Paul de Mistral, Baron de Crozes et fidèle "Carciste" ? Les choses ne sont pas aussi simples en un temps où les Partis sont nombreux et fort évolutifs ! Mondragon passe pour un Seigneur assez proche de Carces, mais se réservant une grande liberté de décision, car son attachement à la Couronne semble être son sentiment dominant. Cette relative neutralité, ajoutée à son prestige personnel, en fait un médiateur recherché. Mais sur le terrain, les réticences sont si grandes, que finalement les places ne veulent pas se rendre notamment Besaudun au Puy, et Mondragon, alors septuagénaire, n'aura pas l'occasion d'exercer une dernière fois son autorité !

La Reine Mère, Catherine de Médicis, suit les affaires de très près pour le compte de son fils Henri III. Alors en voyage à travers la France pour calmer les esprits partout surchauffés, elle arrive de Guyenne, en Languedoc et se présente en Provence. Vers la fin de mai 1579, comme nous le précise un courrier daté de Beaucaire et du 30 mai adressé à "*Monsieur mon fils*", le Roi Henri III, elle reçoit plusieurs Nobles de Provence dont Mondragon :

"J'oublois vous dire que le Comte de Grignan et le Sieur de Mondragon sont venus au devant de moy avec beaucoup de Noblesse de Provence, enclins au party du sieur de Carces..... qui me laissent tous entendre que le Sieur de Carces, Vins et tous les aultres du party obéyront à ce que je leur commendray, et pour ceste occasion je

me délibère d'assembler demain au matin le Cardinal d'Armaignac, que j'ay pareillement trouvé en ceste ville, les Sieurs de Montmorency, Grand Prieur, de Foix,..... "

"... et leur mander aux ungs et aux aultres bien expressément qu'estant venuz pour mettre en paix et repos le país de Provence je n'y veulx entrer.... qu'ils n'aient tous déposés les armes..."

La nomination comme Gouverneur d' Henri d'Angoulême, dit le "Grand Prieur" et l'autorité de la Reine-Mère seront suffisantes pour ramener une paix temporaire provisoirement scellée par la soumission des Carcistes. Carces s'était d'ailleurs finalement désolidarisé de ses Lieutenants les plus acharnés dont de Vins et dit son estime pour Mondragon. Malgré une réconciliation générale obtenue par la Reine Mère (juin 1579) les rivalités restent vives. Mais l'affreuse peste de 1580 (20 000 morts à Marseille) va pour un temps faire taire les armes !

Enfin, nouvel et dernier Honneur, en décembre 1579, le Roi Henri III fait à Mondragon une lettre reconnaissant ses bons et vertueux services. La Reine, à l'origine de cette missive, considérait Mondragon et deux ou trois autres, comme ses "affectionnés". Signalons encore la présence de "Monsieur de Mondragon de passage à Rognes en 1589 sans être sûr de l'identité de la personne et sans connaître la raison du déplacement...

Ainsi s'achève la carrière officielle de Paul d'Albert de Mondragon qui fut incontestablement un grand Soldat fidèle à ses Rois, en une époque où la Provence fut gravement perturbée par les tragiques guerres de Religion.

III - VIE PRIVÉE et LONGUE RETRAITE.

MONDRAGON et son épouse, propriétaires à AVIGNON

Nous pouvons considérer comme très vraisemblable que Paul et Jeanne n'habitèrent jamais le Château de Mondragon, près d'Orange, dont nous savons qu'avant même d'être ruiné par les huguenots en 1562, il était considéré comme en très mauvais état depuis longtemps. Mais Barbentane ne fut pas leur unique demeure: Non sans surprise en effet, nous avons découvert dans le Fonds de l'Archevêché des actes relatifs à de belles demeures qu'ils possédèrent séparément en Avignon alors qu'ils étaient mariés depuis plusieurs années :

- Le 6 octobre 1557, Paul reçoit investiture de l'Archevêché, pour une maison à lui vendue par Louis de Bilholi dans la rue allant du Portail Bianson (à hauteur de la rue d'Annanelle) à l'église Sainte-Praxède confrontant les anciens remparts ;
- Le 28 février 1563 le Vice-Légat et Fabrice de Serbelloni, général du Pape, donnent une Maison à Jeanne de Tende, "*...sous prétexte que le Sieur Valobris [son propriétaire] était de la nouvelle Religion, Huguenot et rebelle...*". La maison est sise entre la rue Hugues de Sade (rue de Gadagne à partir de 1564, rue Dorée aujourd'hui) et le Plan de Lunel. Voici donc une offre, curieusement faite à Jeanne, pour consoler Paul de Mondragon de la destruction définitive par les Huguenots de son Château dominant Mondragon quelques mois plus tôt ! Cette Maison de Jeanne jouxtait celle de Balthazar de Merles de Beauchamp, Seigneur qui fut un compagnon d'armes de Paul, notamment lors du sanglant engagement de l'Ouvèze.

Nos deux époux conservent donc des biens vers le Plan de Lunel, dans le quartier de la Livrée de Cambrai, toute proche, et qui avait été propriété d'Antoine de Tende.

LA VIE GALANTE DE « LA MONDRAGONA »

La correspondance du Seigneur Garganello adressée à son maître, le Cardinal Alexandre Farnese jette une lumière particulière et un peu crue sur la vie mondaine de la « Mondragona » qui n'est autre que l'épouse du guerrier trop souvent absent.

Le Cardinal fut Légat du Pape en Avignon de 1541 à 1565 mais, sauf quelques brefs séjours en cette ville, résida continuellement à Rome. Le Vice-Légat en place en Avignon lui faisait naturellement tous rapports sur la diplomatie et l'administration de la cité, mais le Cardinal, en amateur de plaisirs qu'il était, appréciait hautement les petites chroniques mondaines et avignonaises que lui envoyait régulièrement son Secrétaire particulier, le libertin Marco Tullio Garganello.

Ce courrier, une cinquantaine de missives, est déposé aux archives de Parme et de Naples et il a été analysé dans les deux documents suivants dont nous donnons copies :

- Le « Mercure de France » du 1^{er} août 1909 par Charles Samaran sous le titre « Les indiscretions de Garganello » (disponible à la médiathèque Ceccano) ;
- Les « Annales d'Avignon et du Comtat » (1922-1925) sous le titre « La correspondance de Garganello » éditée par Fernand Benoit avec commentaires, citations, et, joint en annexe, le texte intégral en italien des cinquante lettres connues (voir à Ceccano également).

Ces lettres, datées de 1553 à 1565 pour la plupart, font une large place à « la Mondragona » qui tenait une place éminente dans le cœur de Garganello et, le doute n'est pas permis, sur l'intimité et le caractère durable de leur liaison. Mais Garganello, il ne s'en cache point, avait quelques autres maîtresses dans la haute société avignonnaise et ne détestait pas non plus, à l'occasion, lutiner les chambrières du Palais. Il nous rapporte en un langage fleuri et poétique les faveurs qu'il sût obtenir de sa bien aimée quand elle était un peu « *seulette* » et jusqu'en son domicile barbantais où il passait parfois quelques jours.

Voici quelques extraits parmi bien d'autres : « ... *par ma foi je serais bien désespéré n'était que de temps en temps je me laisse glisser en bateau sur le Rhône, le matin pour jouir de la fraîcheur bercé par le doux chant des rossignols et par m'amoureuse pensée barbentanesque de voir Madame de Mondragon avec qui je reste trois ou quatre jours.. ; »*

« ... *cette semaine sainte Monseigneur le Vice-Légat alla à Viviers.. ; je ne le suivis pas car je n'aurais pour rien au monde fait à Mme de Mondragon [la « Mondragona » dans le texte en italien] cette injure de la laisser toute seulette. Elle était resté à Avignon pour passer les fêtes de Pâques et son mari eut le bienheureux caprice de s'en aller à Barbentane pour changer d'air, encore qu'il eut laissé la fièvre quarte à Pont de Sorgue lorsqu'il alla voir le Comte de Tende... »*

« ... *si je n'étais pas plus expérimenté en amour la Mondragona serait dans de jolis draps ainsi privée d'un vieux serviteur, j'entend d'un serviteur d'âge »*

« ... *il y a en Provence un nombre infini de châteaux... et quand je me rappelle les faveurs que j'ai reçues en ces lieux de madame de Mondragon, je suis l'homme le plus heureux du monde »*

« *J'envisage de partir au matin s'il plaît à Dieu, à Barbentane. J'y resterai cinq ou six jours à jouir de cette douce et noble compagnie qui m'est chère et délectable. »*
(1563)

Un jour Garganello écrivit qu'allant à Barbentane voir Mme de Mondragon il se plût à la voir venir vers lui « *à pas mesurés et lents selon le goût de son désir* ».

En 1562 ou 1563 il passe encore à Barbentane un mois qui lui parût un jour et se régale en promenades romantiques avec la Mondragona, « *une vraie Marphise* », dit-il, sur les remparts de la cité où veillaient jour et nuit des sentinelles armées.

Puis, à son immense regret, rappelé à Rome, il quitte Avignon et ses plaisirs.

MONDRAGON SE RETIRE A BARBENTANE.

Barbentane est la cité où il s'est sans doute marié en 1543 et où il vint parfois se reposer quand la guerre lui en laissait le temps. Bien que le service du Roi l'ait encore appelé après et à plusieurs reprises, c'est sans doute vers 1570 que PAUL revient plus souvent à Barbentane dans la demeure qu'il tenait de son beau-père, évêque, et dans laquelle il entreprend agrandissements et aménagements. Il dut y séjourner définitivement et complètement à partir de 1580.

Il était présent à Barbentane en 1573 puisqu'il y aurait fait un premier testament. Alors assez âgé, il a largement la soixantaine, il organise une véritable "*Vie de Cour*" autour de lui et de sa "*tendre épouse*" Jeanne Lascaris de Tende. Parmi les nombreux personnages que Paul et Jeanne entretenaient, nous notons la présence de Noble Marguerite de Bredune dont Jeanne se dit "*Dame et Maîtresse*", lorsque Marguerite se marie à Barbentane en 1581 avec Pierre de Guyard, Seigneur de Saint-Julien et de Beauregard.

Un personnel considérable, hommes d'armes, cuisiniers, serviteurs, laquais et palefreniers,... habitait sans doute les maisons aux alentours, rue de la Croix Rouge, au Planet, peut être vers la Porte Pujade et dans le cul de sac du Paty. Les écuries étaient certainement importantes. Le Puits, dit de nos jours "des Mondragon", sis au n°7 rue de la Croix Rouge, devait être fortement sollicité en ce temps là, encore que la Porte Pujade permettait de sortir des remparts pour aller à la Fontaine.

MARIAGE FASTUEUX "AU CHÂTEAU" DES MONDRAGON.

En janvier 1588 se présente l'occasion de nouvelles festivités puisque c'est "*sous son autorité*" et à son domicile, Pithon-Curt dit même en "*son Château*", que Mondragon marie sa nièce, Marguerite d'Albert, Dame de Saint-André, avec Charles d'Audibert, Seigneur de Lussan. Elle était orpheline de son père Édouard d'Albert, frère de Paul, tué dans son lit d'un coup de pistolet par les huguenots de Nîmes en 1569 et de sa mère, Marguerite de Bourdicq, tuée dans une émeute à Beaucaire en 1578. Par le contrat de mariage, établi par François Bijaudy, notaire de Barbentane, Paul lègue à sa nièce la somme considérable de 10 000 livres tournois

MONDRAGON : UN VOISIN ENCOMBRANT !

Un document non daté, aimablement communiqué par M. le Marquis de Barbentane (Réf. Arch. du Château: A 221), présente plusieurs intérêts :

- d'abord il fait état des rapports tourmentés que Mondragon entretenaient avec ses voisins en raison des grands travaux qu'il avait entrepris pour construire ou élargir sa demeure ;
- ensuite, grâce aux noms des personnages cités, il est possible de situer la date du document :
 - Mondragon y est dit "Chevalier de l'Ordre du Roi", or il reçut ce titre en 1568 ;
 - Par ailleurs la supplique fait mention de Felician Capiton, "Archevesque d'Avignon", qui fut effectivement détenteur de cette dignité de 1566 à 1576.
- enfin il souligne le peu de droits que Mondragon a sur la cité, ce qui confirmerait qu'il n'en était pas vraiment Co-Seigneur au même titre que les autres.

Le document est donc de 1568 au plus tôt et 1576 au plus tard.

Revenons à notre texte en citant quelques larges extraits. Il s'agit d'une supplique adressée par les voisins de Mondragon au Parlement d'Aix et aux co-Seigneurs de Barbentane, à savoir : l'Archevêque précité, François Real de Cabassole, les frères Antoine et Paul-Antoine de Robin et Gaspard Matheron. *"...Messire Pol de Mondragon, co-Sgr du dit lieu (de Barbentane) et Chevalier de l'Ordre du Roi, ayant sa Maison d'habitation au dit Barbentane près les murailles du dit lieu se serait jacté de vouloir clore le chemin qu'est entre sa Maison et les dites murailles pour iceluy joindre et unir avec la dite Maison et davantage percer les dites murailles pour y faire posterle et fenêtrés comme de voyes de faits contre le gré et consentement des dits suppliants.*

Il a fait percer les dites murailles à l'endroit de son écurie quasi jusques à bout de (terre ?) pour y faire fenêtrés, de sorte que par là facilement l'on pourrait entrer et sortir dans le dit lieu de Barbentane dans lequel au terroir d'iceluy le dit Sgr de MONDRAGON n'a aucune autorité ni juridiction, ains (mais) et là habite comme simple Gentilhomme ce que non seulement revient au préjudice des dits suppliants comme Sgr de Barbentane, mais encore au préjudice de toute la Communauté..."

Les "suppliants" demandent en conclusion qu'il soit fait : "*...inhibition et défense au dit Sgr de Mondragon, et tous aultres.... de clorre les dictes rues qui sont entre sa Maison et les murailles de la Ville, ny percer, ou faire percer les dictes murailles...*"

On ne sait si le Parlement d'Aix et les autres Seigneurs firent enquêter au sujet de ces voies de fait et "jactances" de Mondragon pas plus que nous ne savons le fin mot de l'histoire, mais on est frappé par l'analogie avec les travaux faits une vingtaine d'années avant par son beau père !

Il est bien probable que Mondragon ne fit aucun cas de ces doléances. Le groupe de maisons entre le Planet et le Paty, est à coup sûr l'œuvre progressive de ce grand personnage qui fit disparaître la rue qui longeait autrefois les remparts de l'intérieur. Inversement, depuis le début du XVIII^{ème}, la vente progressive de l'ensemble à des particuliers, a fait disparaître toutes traces de l'époque seigneuriale.

MONDRAGON EN DETTE AVEC LA COMMUNE...

Nous sommes en 1599, ce ne sont probablement plus les festivités qui coûtent cher, mais peut être les temps sont ils devenus difficiles, même pour un "*Haut et puissant*" Seigneur : Sic transit gloria mundi... Mondragon emprunte 3 000 livres à la Communauté ! Puis, le temps passe, Paul meurt en 1604 et la dette reste impayée. C'est Paul II de Mistral petit neveu, sans doute relancé de manière un peu pressante par la Ville, qui propose en 1625, une transaction un peu confuse, dans laquelle on trouve des remboursements échelonnés et des dons de terres.

TESTAMENT DE 1592 ET OBSÈQUES FASTUEUSES.

Mondragon fut, dit on, un "*Conseiller très écouté*" de la communauté barbantanaise pendant la période troublée (1589-1596) sur laquelle nous reviendrons au chapitre consacré à son neveu Paul de Mistral, Baron de Crozes. C'est la raison pour laquelle on tolérait qu'il usurpe le titre de Co-Seigneur de Barbentane qui ne revenait qu'à ce neveu. Il fut par ailleurs un vigilant traqueur de huguenots dont il ne supportait pas l'existence.

Il fit à Barbentane un second et ultime Testament (Notaire Bijaudy le 6 novembre 1592 en faveur de son neveu et filleul Baron de Crozes, à condition qu'il porte les armes des Mondragon. Le texte, digne d'un grand personnage, est un beau et long morceau d'anthologie, reproduit in-extenso par Sébastien Fontaine et dont une copie ancienne est aux Archives de Ceccano. Paul désire élire sépulture "*au devant du Grand Autel*" de l'église Paroissiale. Quatre Grands Messes devront être dites à perpétuité et chaque semaine; nous verrons plus loin, les soucis que ces Messes occasionneront à son arrière petit neveu Paul III de Mistral de Mondragon...

"*Septante deux*" pauvres portant flambeaux accompagneront son cercueil et "*chacun recevra une canne de drap, à savoir 24 de drap blanc, 24 de rouge et 24 de bleu...*".

Dans ce texte Paul se montre fort attentionné et donc peu rancunier pour "*Dame Jeanne de Tende, sa très chère épouse et bien aimée femme*" et louange fort... "*...les bons et agréables services et toute l'amitié qu'elle lui a faite et portée dès leur mariage et journellement continuée...*". Par ailleurs, Mme de Dons, sœur de Paul, et veuve de François de Mistral, sera nourrie et logée "*sa vie durant*". Jeanne avait elle même testé le 7 octobre 1578, léguant quelques sommes à l'Hôpital de Barbentane, aux pauvres, aux personnes de son service, au baron de Crozeq, son neveu, et à son époux.

LA MORT DE JEANNE ET DE PAUL

Suivant les actes paroissiaux Jeanne de Tende "*femme de Mondragon, Coseigneur de ce lieu*" meurt à Barbentane le 12 février 1603. La date exacte de la mort de Mondragon n'est donnée par aucun des ouvrages référencés, mais a été retrouvée dans les actes paroissiaux. Elle est survenue le 20 février 1604 et l'on peut supposer qu'il fut conduit au tombeau, en l'église paroissiale, accompagné de 72 pauvres portant un flambeau, conformément à ses vœux.

Paul avait certainement plus de 90 ans. "Madame de Dons", sa sœur, vécut sans doute aussi au domicile de Barbentane. Elle vivait auparavant en l'Hôtel de famille à Saint-Rémy, mais après la mort de son époux François de Mistral en 1559, et après avoir élevé ses enfants, elle vint se retirer auprès de son frère à Barbentane. Ce dernier la cite d'ailleurs dans son testament de 1592.

Ainsi, avec PAUL D'ALBERT DE MONDRAGON, habitant de Barbentane, disparaissait l'une des grandes figures de notre Histoire Provençale. Il fut inhumé, conformément à son souhait, sous l'Autel de l'église puisque ce n'est qu'en 1658 que fut construite la chapelle des Mondragon en l'église.

Denis Martin, juillet 2016

**Crypte sous l'autel de l'église où fut enterré
Paul d'Albert de Mondragon en 1604**



(collection Jackie Petit-Louis)

Cadastre de 1834, localisation des Maison-Château des Mondragon au Planet



